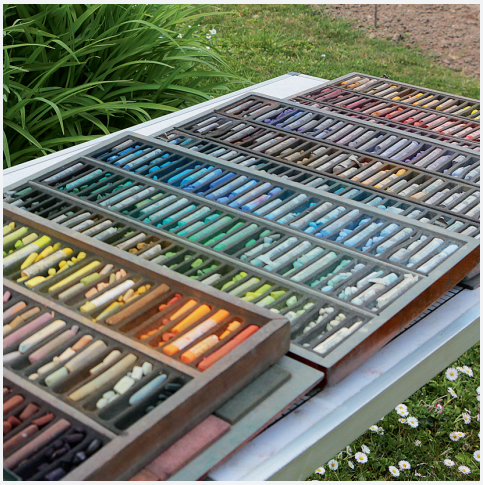
ENTRETIEN

Réalisé par Claude BRETEAU.



DE CLAUDE À THIERRY...

Claude : Qu'est-ce que c'est exactement : le pastel ?

Thierry : Le pastel, c'est du pigment, associé à une charge, le kaolin et le tout est lié par une colle.

Claude : Quand on voit avec quoi tu travailles, on s'aperçoit qu'il y a 5 ou 6 boîtes de couleurs qui comportent, je ne sais combien de bâtons différents, tu en as combien environ ?

Thierry : 600 peut être, répartis en 3 marques de pastel.

Claude : Et tu as besoin de ces 600 bâtons pour travailler ?

Thierry : Je n'en utilise peut-être que 20 à chaque fois, mais, j'ai besoin de disposer de tout ce que la nature nous offre et je dois être libre de choisir toutes les stratégies possibles car il y a des stratégies pour rendre une ambiance. Cela ne se fait pas comme une observation naïve des choses avec un rendu pur et simple. Si c'était le cas, les recettes des revues suffiraient pour apprendre à bien peindre, ce qui n'est pas tout à fait exact.

Claude : Est-ce que tu n'es pas en train de nous dire que quand tu travailles il y a une alchimie; il faut mélanger des couleurs, des qualités de matière peut être ?

Thierry : Oui, bien sûr, il y a la qualité du pigment, la dureté du bâton et puis la manière de fixer le pastel pour obtenir ensuite par la deuxième couche une superposition qui ne se mélangera pas à la couche du dessous. Donc, tout ça constitue des cuisines successives qui permettent d'élaborer une stratégie... Tout un langage !

Claude : Et cela varie en fonction de ton humeur et peut être de ton sujet ?

Thierry : Ça dépend de la saison, de l'éclairage; avec un éclairage ombreux et un peu froid on a tendance à mettre du bleu. Dans un espace très calcaire, on utilisera des jaunes de Naples pour que la lumière des pierres ressorte.

Claude : Le fait de fixer te permet d'abord de consolider ce qui existe et à partir de là tu vas pouvoir faire des superpositions ?

Thierry : Oui, d'abord techniquement fixer, en vaporisant un fixatif, c'est coller la première couche et faire en sorte que la deuxième couche ne vienne pas se mélanger à la première. On obtient une superposition avec des rendus plus riches et plus propres, on touche là une des bases de ma manière de travailler. La première couche installe des fondations, une ambiance et la deuxième sert à affiner certaines choses, à aller voir un peu plus loin comment ça se passe.

Claude : Ça veut dire que quand tu fais un pastel, régulièrement tu es obligé de fixer ?

Thierry : Oui, bien sûr, je fixe 5 à 6 fois en cours d'exécution. La question de la superposition des couches est centrale; comme du reste elle traverse toute l'histoire de la peinture. Elle met en évidence la nature opalescente du pastel, c'est-à-dire translucide comme la porcelaine, entre la transparence et l'opacité. J'applique ces couches sur du papier vergé contrecollé. Aujourd'hui beaucoup de pastellistes utilisent des supports très particuliers « *artspectrum* ou *pastelmat* », ce sont des papiers rugueux sur lesquels ils peuvent très peu superposer et parfois sans fixer. Je trouve ce procédé séduisant, dans l'esprit des esquisses mais il ne conduit jamais à ce travail « *en pâte* » que j'ai choisi et qui permet d'aller loin dans l'aventure de la peinture.

Claude : Quand on te voit fixer, ça a un côté hyper artisanal !

Thierry : Je fixe toujours avec un vaporisateur à bouche, les élèves des Beaux-Arts appellent ça un souffle en cul. Le fixatif que j'utilise ne noircit presque pas les couleurs, c'est un produit de qualité que je n'ai trouvé que chez *Sennelier*. J'achète des bouteilles d'un litre, c'est le côté paysan économe qui ressort (rires).

Claude : Tu es un pastelliste de talent, reconnu, pourquoi as-tu choisi le pastel ?

Thierry : Le pastel est un monde, un matériau, une manière de faire qui est assez rapide, assez spontané et qui permet d'aller très loin dans la nature en un minimum de temps. Cela n'explique pas pourquoi j'ai choisi le pastel, mais pourquoi, l'ayant découvert j'y suis resté.

Claude : Tu n'as jamais eu envie de faire de la peinture à huile par exemple ?

Thierry : Ça m'est quelquefois arrivé d'en avoir envie, mais, comme il y a suffisamment de choses à chercher dans le pastel, choses que je n'ai pas encore trouvées, finalement, je reste cependant dans le pastel. Je fais déjà de l'aquarelle et puis un jour je viendrai peut-être à l'huile. Mais pour l'instant j'ai trop de choses à trouver dans le pastel.

Claude : Et le dessin dans tout cela ?

Thierry : Et le dessin ? Ah ! J'aime le beau dessin, j'aime les perspectives qui sont d'aplomb. J'aime les formes élégantes, baroques, par exemple j'aime beaucoup la sculpture italienne.

Claude : Du XVIème siècle, de la Renaissance ?

Thierry : Oui et *le BERNIN* aussi qui est du XVIIème.

Claude : Dans *le BERNIN*, il y a la forme, puis il y a la ligne. Et toi, on a l'impression quand même que dans ce que tu fais, les formes l'emportent sur les lignes, non ?

Thierry : Pas exactement et alors, justement si les formes arrivent à coïncider entre elles et à décrire des lignes à leur frontière, alors là vraiment, les choses s'expriment avec bonheur.

Claude : Donc, il n'y a pas de frontière entre les deux, tout marche ensemble ?

Thierry : Oui et pour aller plus loin, j'aime bien ces dessinateurs qui ne soulèvent jamais la main, dont le geste, le trait est continu. C'est le signe d'une écriture qui a de la cohérence.

Claude : Quand tu es devant un sujet, as-tu envie de rendre ce que tu vois ou de faire ce que te dicte ton inspiration ?

Thierry : C'est une grande alchimie. Je crois beaucoup à ce que certains peintres ont appelé, au milieu du XXème siècle, la réalité poétique. Il se produit une sorte de va et vient entre ce que je vois et ce qui est dans ma culture et mon savoir-faire. À partir de là, nait une évocation, une amplification de ce qu'on observe, c'est cela, l'alchimie de l'art... Cependant, il faut avoir une bonne grammaire pour pouvoir s'exprimer.

Claude : Cette grammaire, est-ce qu'on peut l'assimiler à l'expérience ? Comment toi, tu te situes par rapport à tes débuts ? Qu'est-ce que t'ont appris les années et l'expérience ?

Thierry : J'ai fini par me concentrer sur certains sujets que j'abordais déjà il y a 35 ans mais que, peut-être, je n'explorais pas suffisamment à fond. Le savoir-faire s'est enrichi mais les sujets de prédilection n'ont pas trop bougé; déjà j'aimais les puits de lumière avec de grandes allées d'arbres et une belle architecture au fond et aussi avec des personnages qui vont et viennent, des enfants, nombreux, qui jouent au fond d'un parc.

Claude : Et pourtant on ne voit pas tellement d'éléments vivants dans ton œuvre ?

Thierry : Si, j'aime bien en mettre. Ils ne sont peut-être pas les éléments essentiels de la composition. Je ne suis pas portraitiste, mais, j'aime bien les personnages qui peuplent un territoire. Déjà quand j'étais adolescent, j'aimais beaucoup la peinture de *Claude LORRAIN* avec ses petits personnages distribués dans un immense paysage et ce goût ne m'a pas quitté.

Claude : Est-ce-que ça veut dire que l'homme est subalterne au paysage, à la nature ? Qu'il fait partie de la nature mais qu'il n'a pas à l'écraser, qu'il n'est pas le roi de la nature ?

Thierry : Il n'est pas le roi de la nature, il en fait seulement partie. Mais je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent qu'on n'est que les membres d'un règne animal condamnés à subir la jungle d'une nature toute puissante.

Claude : Tu crois en l'Homme ?

Thierry : Quand même, oui ! C'est plutôt mieux.

Claude : Alors là tu es en train de nous faire une composition à base de bleu, de vert, de jaune. Nous sommes dans ton jardin et manifestement ce n'est pas forcément figuratif ?

Thierry : Je pars toujours avec de grands aplats abstraits, de grandes taches abstraites qui après, petit à petit vont s'apprivoiser, s'organiser pour faire quelque chose de plus proche de la réalité. Je ne pars pas du dessin. Je pars d'une grande composition abstraite assez débridée et je l'organise petit à petit.

Claude : D'accord et c'est peut-être une question stupide, mais, pourquoi ces bleus ?

Thierry : Le bleu c'est pour faire chanter les violets des iris que j'ai devant moi, c'est à la fois le bleu et le rose qui vont supporter le violet mauve des iris. Voilà, ça c'est une stratégie.

Claude : C'est-à-dire qu'il y a tout un vocabulaire des couleurs ?

Thierry : Oui, surtout, je crois en la relativité des couleurs.

Claude : Qu'est ce que tu veux dire par là ?

Thierry : C'est-à-dire qu'une couleur ne vaut que par son environnement, à côté, par-dessous, par le grain et la texture de la couleur; à ce moment-là elle prend toute sa richesse, mais, d'ailleurs si vous voulez reproduire une couleur telle que vous l'observez in-situ, vous n'y arrivez jamais.

Claude : Pour reproduire ce que tu vois tu ne veux pas copier, mais tu veux interpréter.

Thierry : La copie m'endort.

Claude : La copie ce n'est pas de l'art ?

Thierry : Il y avait un vieux peintre aujourd'hui disparu, *Maurice HOURDEAUX*, qui habitait à Milly la Forêt et, qui disait : « *Vous voulez copier, prenez un bon appareil photo ou une photocopieuse vous aurez plus vite fait* ». C'est vrai, c'est tout le problème de l'invention de la photographie par rapport à la peinture.

Claude : Comment concilies-tu le fait d'être peintre et d'être professeur ? Ce n'est pas du tout la même chose ?

Thierry : J'aime avant tout être peintre, d'ailleurs au début ça m'a posé problème; puis ce problème s'est résolu dans les démonstrations publiques où je me suis aperçu que finalement, avoir un groupe de 10 élèves derrière moi, ça finit par ne plus constituer un inconvénient. Au contraire, leur présence apporte un surcroît d'adrénaline. C'est confortable d'être installé en secret dans son atelier mais c'est exaltant d'être comme un comédien qui a envie de brûler les planches pour son public !

Claude : Tu aimes transmettre tes connaissances ?

Thierry : Oui, j'aime ça. C'est peut être une cause dépassée alors que tant de gens croient aujourd'hui à la génération spontanée ? Mais il y a de plus en plus d'amateurs qui ont besoin d'apprendre et qui le réclament.

Claude : Il y a des modes comme ça, où on aurait tendance à gommer le métier, on dit : « *moi je suis mon inspiration, je veux être moi-même* ». Mais, il faut peut- être longtemps avant de devenir soi-même.

Thierry : C'est un problème qui n'est pas facile à traiter. Il est évident qu'il faut un savoir-faire, il faut une grammaire, il faut un langage. Il faut apprivoiser ce que l'on a envie de faire avant de s'y adonner vraiment. Mais, il est vrai que si l'on n'a que du savoir-faire, on n'ira pas loin.

Claude : C'est là peut-être la difficulté de l'enseignant, à la fois de transmettre un métier, de conseiller, sans pour autant avoir à demander à son élève de faire ce que tu fais toi-même ?

Thierry : C'est pour cette raison que je me suis livré à mes démonstrations. C'est de l'art vivant. Ce n'est pas un savoir livresque régurgité. On est confronté à la réalité. Moi aussi, je me mets en danger, je peux aller loin dans cette mise en danger mais en même temps, les élèves ont l'impression que c'est de l'art en vie. Donc, ils sont attirés, ils y vont. Ce n'est pas très commode à expliquer.

Claude : Quand tu as tes élèves en qui tu décèles un désir particulier de se mettre au pastel ? Quelle est ta démarche ?

Thierry : Je dois dire qu'il y a de plus en plus de pastellistes. On voit fleurir les salons du pastel en France d'une manière qui est assez encourageante.

Claude : Et comment expliques-tu cette évolution ?

Thierry : Il y a une renaissance du pastel parce qu'on avait sans doute ignoré, négligé cette discipline qui donne de beaux résultats.

Claude : Parmi tes élèves tu en as qui viennent de l'huile, de l'aquarelle et qui situent le pastel parmi d'autres techniques ou bien qui deviennent des inconditionnels ?

Thierry : Les deux, mais moi, j'aime bien les pastellistes qui viennent de la peinture à l'huile et qui y retourneront un jour. Le pastel c'est de la peinture et l'on est très heureux que ce soit de la peinture, de la peinture sèche. Les italiens l'appellent comme ça dans leur langue. Je suis content d'exposer dans des salons aux disciplines mixtes. C'est toujours très intéressant de se confronter aux autres et de sortir de son domaine. J'ai eu la chance d'être invité dans un festival d'aquarellistes à Brioude l'année dernière et j'y étais très heureux parce que j'étais plongé dans un autre monde.

Claude : Quand des gens te demandent : « *Je voudrais me mettre au pastel, mais, qu'est-ce que je fais d'abord ?* » : Qu'est ce que tu leur dis ? Par quoi faut-il commencer quand on arrive au pastel ?

Thierry : J'essaie de jouer collectif, je leur fais une démonstration, comme aujourd'hui et je les mets au boulot aussitôt après. Peu abandonnent même si beaucoup pataugent mais personne ne se sent abandonné et petit à petit un travail se met en place, j'ajoute même un travail d'équipe. Devant le motif, en plein-air tout le monde se retrouve à égalité et hors de portée des roues de secours d'atelier et des savoir trop livresques. On pourrait encore tant dire sur l'aventure de la peinture, sur l'intimité du peintre avec son sujet, cela peut être contradictoire avec la notion d'enseignement qui est extravertie et en même temps il faut que naisse cette espèce de mystère avec le sujet. À ce moment là, on se surprend soi-même et on se dit : « *Tiens, je suis passé par ce chemin là, je ne l'aurais jamais pensé, mais, en fait, j'ai eu raison d'oser et de prendre un autre chemin* ». En disant cela je pense aux paroles de Philippe LEJEUNE : « *En peinture, vous prenez un billet pour Valparaiso et vous atterrissez à Tombouctou* ».